

Interview avec le docteur Bruno Durrer, médecin de montagne à Lauterbrunnen Visites à domicile à moto tout terrain, ski et en hélicoptère

Le docteur Bruno Durrer, âgé de 56 ans est médecin de montagne corps et âme. Il se qualifie de montagnard; il est à la fois médecin de famille, médecin d'urgence et de sauvetage. Une base de l'AirGlaciers se trouve à proximité de son cabinet de médecine générale. Il y a jusqu'à 200 interventions par année. Avec son équipe de neuf personnes il assure les soins médicaux de base complets y compris les visites à domicile pour toute la vallée de Lauterbrunnen. La proximité avec ses patients lui tient à cœur. Ce qui lui fait du souci est le manque général de jeunes dans le domaine de la médecine de montagne.

Docteur Durrer, est-ce que vous vous considérez comme médecin de montagne? Est-ce que vous pouvez vous identifier à ce titre?

Oui, sans aucun problème même. En effet, cela fait presque plus de 30 ans que je sers de guide de montagne aussi et depuis 22 ans je suis dans le sauvetage de montagne. Je suis en plus initiateur et cofondateur de la Société Suisse pour la Médecine de Montagne, médecin d'urgence actif, instructeur pour le sauvetage en montagne et membre de différents comités et groupes spécialisés. En tant que médecin de montagne je suis notamment l'interlocuteur des paysans des montagnes.

Vous êtes pour ainsi dire le médecin de famille et d'urgence ambulancier de Lauterbrunnen? Est-ce que votre travail est typique pour un médecin de montagne où est-ce plutôt exceptionnel?

Dans le Bas-Valais chez AirGlaciers il y a d'autres médecins qui combinent le travail au cabinet avec les interventions de sauvetage en hélicoptère. Ce que j'aime avant tout est la possibilité de combiner mon travail de médecin avec ma passion pour les montagnes.

J'ai l'impression que ce sont surtout la permanence d'urgence et le sauvetage en montagne qui vous passionnent dans votre travail. Est-ce correct?

C'est certes le champ d'activité est le plus excitant, mais c'est la combinaison avec les soins médicaux de base qui fait le bon mélange comme j'ai déjà dit. J'aime tout aussi bien mon travail de médecin des soins médicaux de base. C'est un travail satisfaisant. Imaginez: il y a des familles où j'ai la chance de pouvoir traiter quatre générations !

La relation patient-médecin est-elle plus étroite dans les régions de montagnes?

Dans les montagnes ou autrement dit à la campagne en général cette relation est plus étroite. On finit par ne faire qu'un, une relation cordiale en émane. Par ailleurs, je n'ai encore jamais branché un répondeur automatique dans mon cabinet médical. Il y a toujours quelqu'un qui décroche. Le contact direct avec le patient nous tient à cœur.

Est-ce que les patients des montagnes sont différents des patients du pays plat?

Oui, un peu. Il se peut qu'un touriste me réveille à deux heures la nuit bien qu'il ne s'agisse que d'une bagatelle. Si quelqu'un de la région m'appelle à une heure pareille et qu'il s'excuse tout d'abord de déranger je sais qu'il s'agit bien d'une urgence.

Est-ce que les gens veillent plus à leur santé dans les régions des montagnes?

Ils bougent plus de par leur travail bien sûr - il y a moins d'emplois de bureau dans ces contrées après tout. Et peut-être y a-t-on simplement l'épiderme moins sensible. Un montagnard ne va pas voir son médecin sans en avoir vraiment besoin.

Un médecin de montagne est-il différent d'un médecin de famille du pays plat?

Un médecin de montagne est un médecin de campagne qui pratique dans les montagnes. La seule différence réside dans le fait qu'il faut se débrouiller davantage avec les conditions naturelles extrêmes et les saisons - le froid, les avalanches et les inondations. Un médecin de montagne par ailleurs collabore plus étroitement avec les pompiers, le CAS, les pères aubergistes et d'autres organisations.

Quelles qualités humaines distinguent un bon médecin de montagne?

Il faut aimer les gens c'est ce qui importe le plus. Mais cela s'applique à tous les médecins des soins médicaux de base. En tant que médecin de montagne peut-être faut-il être un peu moins exigeant, en ce qui concerne la culture p. ex. Pas moyen d'aller régulièrement au cinéma ou au théâtre, faut se faire une raison à ce sujet. Mais on peut davantage profiter de la nature.

Vous étiez membre de l'équipe chargée de sauver les deux jeunes alpinistes qui ont été délogés morts de l'Eiger au mois de mars. Avez-vous déjà été confronté à des situations qui vous ont fait toucher à des limites en tant que médecin de montagne?

Surtout avec de telles missions je ne peux pas rester impassible; jusqu'à présent je n'ai pourtant encore jamais eu l'impression de toucher à des limites, non, vraiment pas. Mon travail me plaît très bien. Sans ma femme, je ne pourrais pas le faire de cette manière. Je n'y aurais jamais été en mesure avec mes trois enfants qui sont grands maintenant. Mes enfants m'ont souvent accusé d'avoir pris le temps pour eux mais que je devais toujours partir tôt ou tard. C'est un désavantage de mon travail. Même pendant mes loisirs je dois être facilement rejoignable et prendre la relève le cas échéant. Même quand je fais du ski j'ai toujours le téléphone mobile ou le talkie-walkie cloué à mes fesses.

Avez-vous vécu une expérience dans votre travail quotidien dont vous vous rappelez tout en particulier?

Je me rappelle une vieille femme. Elle habite la ferme à exploitation continue située à l'endroit le plus haut du canton de Berne. Lorsqu'un jour elle s'est fait mal à la jambe et qu'elle ne pouvait plus marcher j'ai mis mes skis sur l'épaule. Nous avons réussi à la ramener à la vallée à bord d'une luge de sauvetage et la soigner. En tant que médecin de montagne, cela fait du bien si on peut permettre une vie saine même à des gens dans des régions difficilement accessibles.

Vous êtes originaire de Goldau mais vous travaillez à Lauterbrunnen depuis 22 ans. Quel bon vent vous a amené à l'Oberland Bernois?

J'ai fait mes études à Zurich et ma thèse avait le sauvetage aérien comme sujet. Et j'étais alpiniste passionné depuis toujours. Je savais donc que je désirais combiner les soins médicaux de base avec la permanence d'urgence et le sauvetage en montagne. J'ai trouvé mon créneau à Lauterbrunnen.

Quelle est la taille de votre "zone d'influence"?

Mon équipe et moi prenons Lauterbrunnen, Mürren, le Schilthorn mais aussi le Jungfrauoch en charge. Quelques sites sont uniquement accessibles en télécabine ou en train de montagne. Lors d'événements

divers tels que les courses du Lauberhorn, le marathon de la Jungfrau ou encore la descente infernale nous sommes engagés en tant que médecins d'urgence.

Comment une journée de travail typique se présente-t-elle?

Il n'y a pas de journée typique. Cela varie fortement en fonction des saisons. A côté du travail habituel au cabinet il faut parfois partir à pied pour intervenir même s'il fait mauvais temps. Pour un sauvetage terrestre en montagne j'ai passé toute une journée au Jungfraujoch il y a peu de temps. Il a d'abord fallu monter en train, puis se mettre à la recherche à ski munis d'un GPS pour chercher un alpiniste ayant été porté disparu. Et puis, la partie triste, le dégagement du défunt.

Combien d'heures travaillez-vous en moyenne?

Honnêtement - je n'ai aucune idée. J'assure une permanence 24h sur 24 avec mes médecins assistants. Cela fait bel et bien quelques 180 à 200 journées de service par an. En cas d'urgence il faut se lever la nuit aussi. Alors on arrête de compter les heures de travail hebdomadaire

Est-ce que vous faites des visites à domicile aussi?

Mais bien sûr. Et du fait que nous nous trouvons dans les montagnes il faut parfois partir à moto tout terrain, à ski, à VTT, en télécabine ou en hélicoptère. L'aire d'atterrissage de l'hélicoptère se trouve juste derrière ma maison. Nous participons à jusqu'à 200 interventions en hélicoptère par an. Dans la plupart des cas il s'agit pourtant de sauvetages en montagne ou d'accidents de ski.

Vous venez d'embaucher un autre médecin assistant. Pourquoi?

J'ai besoin d'un médecin assistant pour la permanence 24h sur 24 surtout pour les urgences. En plus, nous prenons de différents événements sportifs et autres grandes manifestations en charge. Moyennant des vacances et des loisirs raisonnables un médecin de montagne peut fournir une meilleure qualité de travail.

Comment l'avez-vous trouvé?

J'ai essayé de différents canaux, aussi par le biais de la nouvelle plate-forme www.docteurmontagne.ch. J'y ai placé une annonce gratuite. Une demi-douzaine de candidats a répondu. Suite à quelques entretiens j'ai trouvé le candidat qui me convenait et je l'ai embauché.

La décision de l'Aide Suisse aux Montagnards de déclencher cette plate-forme a été une idée de génie. La plate-forme facilite la recherche. Elle attire par ailleurs l'attention aux difficultés auxquelles les soins médicaux de base dans les régions des montagnes sont confrontés. Les médecins de montagne sont une espèce en voie de disparition - il y a état d'urgence dans de nombreuses régions des montagnes. Les jeunes qui pourraient remplacer les médecins qui prennent leur retraite font défaut.

Quelles mesures faudrait-il prendre pour assurer l'attractivité de la profession de médecin de montagne?

La politique constamment aggrave les conditions générales au lieu de les améliorer. Une solution au problème pourra uniquement être trouvée avec les médecins se mettant davantage en réseau, avec la Spitex p. ex. et en s'organisant dans des cabinets HMO. Il faudrait en plus créer plus d'emplois à temps partiel pour faciliter l'entrée dans les soins médicaux de base aux femmes.

Combien de temps comptez-vous encore travailler?

J'ai 56 ans maintenant et j'aimerais bien encore travailler pendant 10 ans à condition que je reste en bonne santé. J'ai l'intention de déléguer certaines tâches plus tôt déjà et j'embaucherai davantage de médecins assistants qui pourront alors les reprendre.